

Mario Soccia

“LE GRENOBLE” DE NAPLES



Université de Grenoble-Institut français de Naples
(Lamont Young 1884)

L’A. rapporte quelques aspects de l’histoire de l’Institut Français de Naples (université de Grenoble) depuis ses origines (1919) jusqu’à nos jours, avec quelques références aux aspects architectoniques (architecte Lamont Young), aux activités pratiquées et aux rapports culturels et institutionnels.

De même que sont cités : les directeurs avec une référence ponctuelle à la ville de Grenoble et à son Université, à ses rapports avec la culture italienne et parthénopéenne, et à ses visiteurs et invités célèbres.

La couleur dorée de la pierre de tuf resplendit au soleil, et, par surprise, inonde le visiteur de sa lumière chaude, alors qu’il parcourt Via Crispi tout en remontant de Piazza Amedeo : du nom du Prince Amédée de Savoie-Aoste (1898, 1942), « duc de fer, héros d’Amba Alagi et vice-roi d’Ethiopie (1939, 42) qui fréquenta à Naples le « Collège Royal de la Nunziatella » ; (les Savoie choisirent pour un premier agencement urbain cette aire élitiste du « quartier Amedeo » remplaçant le projet précédent de E. Alvino de 1859).

La ligne harmonique d’un palais séduisant même dans sa simplicité, le fascine et le ravit en même temps ; il s’agit de la résidence de « l’Université de Grenoble – Institut français de Naples », tel que cela est reporté sur la

gravure portant le même nom en bas-relief qui surplombe l’entrée, juste en dessous de l’étage « noble », surnommée depuis toujours « Le Grenoble » par les Napolitains.

L’Institut est fondé en 1919, seconde construction juste après l’identique l’ « *Institut français de Florence* » (premier au monde, datant de 1907 et situé dans le prestigieux palais *Lenzi* du XV^{ème} siècle).

L’initiative naît de l’Université de Grenoble, allant dans le sens des activités de Julien Luchaire, directeur de l’institut florentin, avec pour objectif de développer et d’intensifier les relations culturelles entre l’Italie méridionale et la France, mais aussi pour *équilibrer* les tentatives *d’insertion propagandiste* de la culture allemande.

LA « VILLE DE GRENOBLE »

L’antique « Granopoli » en langue italienne, capitale du Dauphiné, perle des Alpes françaises dont les origines remontent à la période Gallo-Romaine (I^{er} siècle a.c.), riche de 2000 ans d’histoire, diffusait déjà à l’époque culture et science. Son université, fondée en 1339 sur commission du Pape Benoit XII (à l’époque Jacques Fournier, qui aurait ordonné la construction du « *Palais des Papes d’Avignon* ») et du Dauphin Hubertus II de la Tour du Pin, engageait déjà à l’époque, des échanges culturels avec la ville et l’Université de Naples, déjà en activité (puisqu’elle fut fondée en 1224 par Frédéric II de Souabe), il suffit de penser justement aux coutumes du dit Dauphin à la cour prestigieuse durant la période Angevine de Naples (depuis Charles I fondateur de la maison angevine de Naples et de Sicile en 1267 jusqu’à Jeanne II (1435).

Aujourd’hui elle est le siège de trois universités : la « Joseph Fourier » (UJF) ; la « Stendhal » et la « Pierre Mandes France » (UPMF) ; qui est le siège de « l’Université franco-italienne » ; la ville possède également un pôle technico-scientifique de très haut niveau international.

Un témoignage supplémentaire du lien entre la culture du Grenoble et l’Italie nous est fourni par la création, en 1895, de la *première chaire de « Littérature Italienne »* de l’Université de Grenoble-Stendhal, confiée au célèbre critique littéraire parisien Henri Hauvette (1865, 1935) qui enseigna de 1895 à 1906 ; grâce à ses nombreuses œuvres (de « *Culture Florentine à la Cour de France au XVI^{ème} siècle* (1903) à *Dante* (1911) et *Boccace* » (1914) et aussi « *Littérature Italienne de 1906...* il sera nommé « Membre étranger de l’Académie Italienne Des Lincei en 1923.

L’INSTITUT FRANÇAIS DE NAPLES

CARACTERISTIQUE PARTICULIERE :

L’Institut sera toujours hébergé dans des demeures et quartiers de haute lignée historique et de grand prestige architectonique. En 1919, grâce à la volonté tenace de *J. Luchaire*, l’activité de quelques classes mises à disposition par la Mairie de Naples (Ecole Guacci Nobile) débutera dans le Palais Ruffo di Bagnara- par abnégations de deux professeurs : *M. Urbain Mengin et Mlle Cathelin*, au numéro 89 de Piazza Dante, construit au XVII^{ème} siècle, sur ordre du Conte Giovan Battista De Angelis, acheté par le Duc de Bagnara, Francesco Ruffo, capitaine de l’*Armata Navale Gerolosomitane*, qui imposera à ses héritiers que la restructuration soit faite par *Carlo Fontana*, célèbre architecte suisse du baroque romain (1638-1714), élève de L. Bernini (réalisateur, entre autre, des travaux de palazzo Ludovisi (Montecitorio), de la fontaine de Piazza Santa Maria in Trastevere, de l’Eglise de San Marcello rue du Corso...) ; Fontana devra intervenir en 1660, outre que sur l’ordre ionique des façades, également sur le côté gauche de l’édifice, la Chapelle de famille, où l’insigne des Ruffo est encore visible sur la voute et où l’on peut admirer à hauteur de l’autel principal un magnifique tableau de Francesco Solimena (1657,1747) ; le palais sera ensuite habité par le Cardinal Sanfedista Fabrizio Ruffo qui mettra fin à la République Parthénoépéenne ; par la suite, le palais sera à nouveau restauré en 1842 par l’architecte Vincenzo Salomone, travaux commissionnés par le Duc Girolamo Ruffo, tout en conservant son style baroque mais avec des insertions du XIX^{ème}.

Parmi tant d’autres, le célèbre puriste *Basilio Puoti* y résidera et y dirigera sa propre école de pensée.

Ce premier aménagement provisoire change grâce à la louable intervention de *J. Luchaire*, de *P.M. Masson* et de *H. Bedarida père*, en mai 1920, déménageant du « Palais du XVI^{ème} Saluzzo de Corigliano », autre prestigieuse

demeure au n°20 de la Piazza San Domenico Maggiore esquissée par le célèbre architecte *G.F. Mormando* (Francesco Giovanni Donadio, 1449-1530) et hébergera successivement le prince Giovanni di Sangro duc de Vietri, la famille Carafa di Belvedere et la famille Gambacorta, dès 1727 elle passera au Duc Agostino Saluzzo di Corigliano, la famille Corigliano commissionnera d’autres restaurations aux architectes Filippo Bonocore et Gaetano Genovese ; elle sera vendue ultérieurement à l’Institut d’Assistance I.N.A.S. de Naples ; aujourd’hui et déjà depuis un certain temps, elle est le siège de l’Institut Universitaire Orientale.

Les découvertes archéologiques d’époque helléniste et romaine y sont remarquables.

Ce siège sera également précaire et provisoire, situé au rez-de-chaussée et lié à cause des activités institutionnelles d’assistance à des horaires imposés et irréguliers. Toutefois une coopération entre la bibliothèque Nationale de Naples (*Melle Maria Ortiz*) et la bibliothèque du Grenoble fut instaurée.

Ainsi les efforts et la clairvoyance du recteur de l’Université de Grenoble *Henri Guy*, du Ministre de la culture française *Saint René Thaillandier* et du Directeur *G. Soulier*, conduisent enfin au transfert définitif en 1933 de l’Institut dans son prestigieux siège actuel de via Crispi, après son acquisition par l’Université de Grenoble en 1932.

Cette demeure avait été auparavant occupée par le politicien Francesco Crispi (figure illuminée de l’unité d’Italie) jusqu’en 1901.

De 1901 à 1932 elle accueille « l’Institut pour jeunes filles et adolescentes Mac Kean-Bentinck » nommé ainsi en honneur de ses fondatrices.

En effet il avait été fondé, plusieurs années auparavant à une autre adresse, en 1866, justement, par la Miss écossaise « Jane Mac Kean » avec le *Révérant A.F. Buscarlet*, Ministre de l’Eglise écossaise de Naples, avec l’appellation initiale de « The Naples young Ladies School » dans le but était de dispenser un enseignement supérieur et « une éducation évangélique » de haut niveau aux jeunes filles de la moyenne bourgeoisie de Naples ; en 1884 « Lady Margaret Harriett Cavendish Scott Bentinck » (descendante du ministre plénipotentiaire anglais Lord William Bentinck, qui avait eu un rôle déterminant lors de la réunification du Règne des deux Siciles à la cour de *Ferdinand et de Caroline*), il s’associera aux fondateurs, en offrant son propre fond d’investissement pour l’achat d’une nouvelle résidence où l’école ne se transférera toutefois qu’en 1901 (après la mort de F. Crispi) assumant le nouveau nom de « Institut Mac Kean Bentinck » en honneur des deux dames écossaises.

L’activité de l’école sera de plus en plus réduite et enfin en 1932, comme déjà évoqué, la demeure sera vendue à l’Université de Grenoble.

Du point de vue architectonique, l’édifice d’inspiration « *de la renaissance* » est très intéressant : il présente, sur son harmonieuse et ample façade, rythmée de « *lesene* » sur deux rangées, six médaillons reproduisant les têtes sculptées à l’ancienne en terre cuite de six personnages importants du monde de l’art, de la littérature et de la science : Isaac Newton, Blaise Pascal, Raffaello Sanzio, Ludvig Van Beethoven, Aristocle Platon et Lord Georges Gordon, Noel. Byron. La séquence des sphères donne un effet remarquable de clair-obscur et rappelle le style adopté par Enrico Alvino (1809- 1872) pour l’Académie des Beaux-Arts, rue Bellini, avec l’utilisation des claveaux en tuf apparent, accentué par l’effet « *bugnato* » ; développé sur trois rangées (deux principales et une troisième de délimitation latérale) dans le cadre verdoyant de la colline du Vomero.

Le rez-de-chaussée ou l’entrée, avec ses huit grandes fenêtres surmontées par d’élégantes arcades de « *tutto sesto* » ; l’étage noble, accessible de l’intérieur par un large et somptueux escalier séparé du précédent par les six têtes en terre cuite et par l’inscription du nom, avec huit fenêtres surmontées par autant de pignons et avec trois balcons aux garde-corps napolitains en fer forgé posés sur d’élégants « *mensoloni* » ; enfin le troisième étage qui accueille une terrasse panoramique délimitée des deux côtés par deux gracieuses petites tours supportant un pignon triangulaire et quelques pièces réservées au service, est doté et enrichi d’un magnifique jardin sur toit en correspondance avec l’étage noble.

Il fut construit en 1884 par l’architecte Lamont Young (1851-1929), de père écossais et de mère indienne, mais naquit et vécut à Naples) dans la *zone du Parc Grifeo* (*des siciliens* « *Grifeo di Partanna* ») ; *Young* fut un architecte éclectique, de style pseudo victorien et faisant preuve de clairvoyance dans ses projets ; entre autre il réalise de très belles résidences toujours dans le style élitiste du *Liberty napolitain* de *cette aire aristocratique et*

exclusive de Piazza Amedeo, Chiaia, Parco Grifeo, là où, au numéro 38 de la Via Tasso, villa Bentinck, remontant aux premières années du XXème, commissionnée par Lady Harriett, destinée à l’assistance des militaires britanniques, et aujourd’hui siège d’une clinique de soins, et le Château d’Aselmeyer (Château Grifeo di Partanna de 1902) au Corso CV. Emanuele II, précisément à l’angle du Parc Grifeo ; ce style *Liberty napolitain* se retrouve également dans la Villa Maria, Palais du Grand Eden Hôtel de 1899, par la suite Ecole Suisse, rue du Parco Margherita à l’angle Piazza Amedeo), œuvre de son ami architecte vénitien, Angelo Trevisan.

Pour illustrer l’architecture élitiste (même si *non Liberty*) de cette aire aristocratique, nous ne pouvons pas oublier le Palais Balsorano du XVIème siècle, au numéro 2 de la via Crispi à l’angle de la Piazza Amedeo ; le nom est celui d’un propriétaire consécutif, le noble P Balsorano Lefevbre ; c’est là où avait vécu Torquato Tasso (hôte du marquis de Villalago G.B. Manso) remémoré par une pierre tombale ; Le palais a accueilli ensuite et jusqu’à récemment, l’Institut Sacré Cœur ; et encore, toujours piazza Amedeo, le plus récent Palais A. Cottrau F. Ricciardi de l’architecte A.G.U. Arata de 1925 de style néo-classique.

On peut rappeler également de Lamont Young, la très belle villa Ebe (en honneur de son épouse) datant de 1922, le Château de Pizzofalcone sur le Mont Echia, caractérisé par un style où *Liberty* et *Victorien* se fusionnent avec en plus des références *Néogothiques* – (c’est là que Young passera les dernières années de sa vie) ; ainsi qu’un projet futuriste pour le métro et en projection, comme pôle touristique et balnéaire de l’aire des champs Phlégréens ; il esqua également un projet futuriste du « quartier Venise » (canaux, jardins et palais entre Santa Lucia et l’aire des champs Phlégréens)...

Pour ses constructions, Young utilise beaucoup la « pierre de tuf jaune napolitain » légère, souple et poreuse, résultat des éruptions volcaniques de la zone des champs Phlégréens et utilisée pour la première fois par les grecs.. tuf provenant des « champs ardents » Phlégréens qui en rappelle la chaleur, comme le décrit Jean-Noël Schifano, Directeur de l’Institut de 1992 à 1998, dans un de ses livres, et qui fait un brillant rapprochement de la couleur, de la chaleur, de la porosité du « baba napolitain » à la consistance dorée de « la noble pierre de tuf » des Champs Phlégréens.

L’Institut français de Naples devient très vite pour les napolitains un lieu de haute culture française et un centre de recherches pour les français, qui y poursuivront et poursuivent encore une tradition culturelle très ancienne, faite de coutumes et d’échanges fréquents avec Naples.

LES FRANÇAIS ET NAPLES

On pense à la période, déjà citée, des Angevins à Naples, à la brève mais intense *période napolitaine de Joachim Murat* (1808 -1815)... à l’influence de la révolution française sur les espoirs rapidement assoupis et échoués de la république napolitaine en 1799... sans oublier ensuite la fréquentation napolitaine d’illustres français du *Grand Tour*.. comme le « Baron de Montesquieu » (au siècle C Secondat, 1689,1755) qui, dans son « Voyage en Italie » (1728), détaille son séjour à Naples, et Stendhal (au siècle M.H. Beyle, 1783,1842) (né à Grenoble même !!) qui dans son « Rome, Naples et Florence » (1817) ne considérait l’existence que de trois capitales, « Paris, Londres et Naples »... et qui, en quittant Naples dit :... « je pars...à mes yeux il s’agit sans aucune comparaison possible, de la plus belle ville de tout l’univers ».

Comment ne pas rappeler ensuite les fréquentations napolitaines durant les époques successives, par exemple de C. Debussy, qui, assis au « Café Gambrinus » mis en musique sa « mandoline », illustrée par les « pierrots » de son ami peintre A.Willette ?

Debussy était accompagné par ses amis français lors des soirées des « mardi de S. Mallarmé, fréquentant Naples durant cette période, en effet d’illustres littéraires, invités de G. D’Annunzio (filo-français dans l’âme !) : E. Zola, A. Dumas fils, l’excentrique Colette (alors Sidonie Gabrielle Colette) ; des poètes : P. Valéry, P. Claudel, H. Mercier, A. Rimbaud, P. Bourget ; des symbolistes comme J. Moreas et P. Verlaine ; des peintres comme L. Stevens, A. Willette, L. Hawkins ; des musiciens tels que P.Dukas, E. Chausson, E.Satie, M.Ravel, G.Fauré.

Assis aux tables du Gambrinus de Naples, se retrouvait cette colonie, ce cénacle d’intellectuels français qui avaient animé les « Cafés littéraires de la rive gauche » tout comme « Le Chat Noir », « Chez Pousset » ou « Le

Café Napolitain »...

INVITES ILLUSTRÉS DU « GRENOBLE »

Dans les murs de tuf du Grenoble nombreux historiens, écrivains, scientifiques ont séjourné ...l'institut a accueillis des conférences, des séminaires, des concerts de musiciens célèbres... rappelons entre autre ANDRE GIDE (1869-1951), prix Nobel de littérature en 1949 qui fréquentait Naples déjà à l'époque de C. Debussy dont il était collaborateur à la « *Revue Blanche* » et Capri où il collaborait à la revue allemande « *Zwischen* » (« *Tra il pianto e il riso* » du moine peintre prof. Miradois (G.G.O.Dobrich, ermite de la Grotta di Matermania) titre inspiré par le « *Lachen und Weinen*... (1941) du philosophe H. Plessner (1892, 1985) ; en juin 1950, dans les jardins du Grenoble de Naples, sous son arbre préféré (le pin de A. Gide) il anima une inoubliable « causerie » en hommage à Naples et à l'Italie, intitulée : « à Naples-reconnaissance à l'Italie » publiée ensuite par Georges Monti à Cognac et qui connut un grand succès ; grand ami de J. Pasquier, à l'époque Directeur de l'Institut (de 1946 à 1961), il venait fréquemment lui rendre visite en compagnie du jeune poète Robert Levesque (1910-1965) et de son ami, Maurice Ohana, célèbre compositeur et pianiste (1913-1992) ; dans son célèbre « *bulletin des amis* » (1939-49), Gide rappelle justement « un déjeuner excellent avec les Pasquier et M. Ohana » (été 1946).

Rappelons les visites et les conversations du célèbre romancier Georges Simenon (1903-1989) et celles du philosophe J.P. Sartre (1905-1980) prix Nobel de littérature (1964), celle de l'écrivain argentin Hector Bianciotti (1939-2012), de l'écrivain espagnol Jorge Semprun (1923-2011), du philosophe J.F. Lyotard (1924-1998), de l'écrivain E. Glissant (1928-2011), du philosophe J. Derrida (1930-2004) et les visites des peintres NABIS après D'Annunzio : P. Bonnard (1867-1947), M. Denis (1870-1943), M. Luce (1858-1941)...

Plus récemment, à noter les visites successives à l'Institut, non seulement pour des conversations, du philosophe et écrivain Michel Tournier, Académicien et Prix Goncourt (1924...), de l'écrivain Dominique Fernandez, Académicien de France, le peintre de l'avant-garde Ernest Pignon-Ernest, le philosophe Marc Augé (1935...), la linguiste franco-bulgare Julia Kristeva (1941), l'écrivain Umberto Eco (1932), les architectes Dominique Perrault (1953) prix Mies Van Der Rohe (1996) et J.M. Wilmotte (1948), le scientifique Luc Montagnier (célèbre découvreur du virus du SIDA et Prix Nobel de médecine (2008).

Dans le salon d'honneur des concertistes se sont produits tel que M. Ohana, déjà cité, Bruno Canino, Alain Meunier, S. Accardo, Aldo Ciccolini (1925, 2015), mais aussi de célèbres quartets internationaux avec des concerts parfois itinérants à l'occasion du cycle « Musique de chambre des théâtres antiques » (Les Nuits d'été à Pausyllipe) dans la Villa Imperiale de Publio Vedio Pollione, Ier sec. A.JC) organisé en collaboration avec le Goethe Institut et l'Institut Cervantes.

Un autre témoignage des rapports franco-napolitains et de la reconnaissance de l'Institut français de Naples par les milieux culturels français (Université Sorbonne Nouvelle Paris III) est donné par l'essai « Au pied du Vésuve, les premières années de « *l'Institut français de Naples, entre les deux guerres* », par l'historienne italo-française Sandrine Iraci du Ministère de l'Instruction supérieure et de la Recherche, chez la Normale de Paris ; étude menée en collaboration avec le Département Historique d'Etudes Européennes (L.L.C.S.E. – Prof. J.M. Delaunay), chez Institut Français de Naples et présentée en juin dernier au « Grenoble » de Naples et en cours d'édition.

Comme on peut le constater, la Fine Fleur de l'Académie des Sciences, des Lettres et des Arts fréquente cet Institut depuis toujours, même juste pour une visite, comme s'il s'agissait d'un pèlerinage spirituel de l'âme.

Aujourd'hui encore la « langue napolitaine », apporte et révèle des traces linguistiques de la langue de l'autre côté des Alpes et d'autre part l'Institut Universitaire Orientale, déjà cité, accueille de nombreux cours de langue et littérature française avec un échange intense de relations entre Naples et la France.

LE « GRENOBLE » A LA SECONDE MOITIÉ DU VINGTIÈME SIÈCLE

Après la parenthèse de la période de guerre et l’occupation du bâtiment par le Général « Maréchal de France » Jean-Marie de Lattre de Tassigny (1889-1952) héros et gloire nationale de la Seconde guerre mondiale, où il y installa son quartier général, l’Institut reprend en 1946 sa prestigieuse activité d’origine.

Initialement dépendant du Ministère français de l’Education , il dépendra ensuite au Ministère des Affaires Etrangères en rapport direct avec l’Ambassade de France à Rome au Palais Farnese.

Actuellement siège du Consulat général de France à Naples (nous remercions en passant *la secrétaire Sylviane Tulimiero*), l’Ecole française Alexandre Dumas et le Centre de recherches archéologiques Jean Bérard.

Le nom d’ « Institut français de Naples » témoigne également de la fusion avec les autres instituts et centres culturels et institutions françaises en Italie : on pense par exemple à l’Académie de France à Rome fondée en 1666 par J.B. Colbert (1619, 1683), siège du « *Grand Prix de Rome* » créé par le Roi Louis XIV en 1663 ; hébergé initialement au Palazzo Mancini » et ensuite (1803) à Villa Médicis ; à l’Ecole Française de Rome (1875) ; à l’Ambassade de France au palais Farnese ; au Centre Saint Louis (IFCSL) de Rome (1949) situé Largo Toniolo, dépendant du Ministère des Affaires Etrangères et agréé par l’Ambassade de France près le Saint Siège ; à l’Institut International Centre de Recherche J. Maritain (1974) de Rome situé Via Torino, en lien avec le Centre Jacques Maritain chez l’Université de Notre Dame de Paris ; à la Fondation « Palazzetto BRU ZANE de Venise (Centre de musique Romantique Française (2005).

L’Institut Français-Italie en effet, dont le siège au *Palais Farnese* à Rome, naît le 1^{er} janvier 2012 sur une initiative du service de coopération culturelle de l’Ambassade de France (SCAC) et du Bureau de coopération linguistique et artistique (BCLA) et regroupe tous les centres et les instituts français en Italie ; on en compte cent cinquante dans le monde.

Une particularité élégante unit nombreux de ces instituts : ils sont tous hébergés dans de *PRESTIGIEUX PALAIS* de style ancien :

FLORENCE, inauguré en 1907, le plus ancien au monde ; situé dans le Palais Lenzi du quinzième siècle

MILAN : inauguré en 1949 et situé dans un monastère du XVIème siècle, « Palais delle Stelline »

PALERME : au « Cantieri culturali de la Zisa » et des bureaux au « Château de la Zisa »

ROME 1949... IF CS, situé dans un Palais du XVIème siècle dans le cœur noble de Rome, Largo Toniolo derrière le Palais Madama

Naples 1919-1920 « Palais Ruffo di Bagnara », « Palais Saluzzo di Corigliano » ; 1933 « Palais du Grenoble”

Des Ecoles françaises y sont reliées:

A Turin, Lycée Jean Giono, Palais de Via del Corso Casale (partenariat avec le « Théâtre Reggio »)

A Milan, Lycée Stendhal, projet futuriste de Via Laveno

A Florence, Lycée international V.Hugo (Palais Venturi Signori)

A Rome, Lycée Chateaubriand à Villa Ruffo – Villa Patrizi

Institut Saint Dominique à Villa Patrizi

Ecole française de Rome au palais Farnese

A Naples, Ecole française Alexandre Dumas, Palais du Grenoble

Les divers directeurs qui se sont succédés dans le temps à Naples y ont tous laissé leur empreinte culturelle :

P.M. Masson (auteur entre autre de « Histoire de l’Institut français de Naples » qui fut le premier (1919-1930) dans les sièges de Palazzo Ruffo di Bagnaro et Palais Corigliano, en collaboration avec les directeurs de Florence, J. Luchaire et Henri Bedarida père (célèbre critique littéraire, ami de D’Annunzio pour qui il travailla à l’archive du *Vittoriale*) ;

G. Soulier, de 1930 à 1939, qui fut le premier à diriger à la rue Crispi ;

Jean Pasquier, qui en assuma la plus longue direction très éclairée et sage (depuis la réouverture de 1946 à 1961) ami personnel de A. Gide ;

P.Tessier (1962) et G. Vallet (1962, 1968) qui coordonna les travaux de transformation

D.Poirion (1968, 1970)

P. Bedarida (fils d’Henri de 1970 à 1976)

J. Joinet et J. Digne (1976, 1989) ;

M. Doucin qui fut également Consul général , de 1989 à 1992 ;

Jean-Noël Schifano (de 1992 à 1998), de par son origine sicilienne par son père, amoureux défenseur de Naples par laquelle il fut nommé citoyen honoraire (il aime se présenter comme « *civis neapolitanus* ») ; meridionaliste convaincu avec ses affirmations :

« *Naples est une ville trahie par ses habitants, avec une décadence programmée* »... et aussi « *C’est la capitale européenne trahie par l’Unité d’Italie et par Garibaldi* »

F. Souchet et P. Berthier (1998, 2003) ;

D. Rousselier (2003, 2007) et F. Cousin (2003, 2009) qui fut également Consul général ;

D. Barbet, également Consul général (2009, 2012)

Christian Thimonier

Il a été un Directeur et Consul général de France présentant de nombreuses activités culturelles de 2012 à août 2015 lorsqu’il passa le témoin à

Jean-Paul Seytre, actuel directeur

Qui en à peine quelques semaines a déjà donné une empreinte personnelle remarquable de grand souffle, associant l’Institut à tous les Instituts de culture internationale.

Jean-Paul Seytre a, entre autre, avec Christian Thimonier, offert l’hospitalité au Grenoble et une efficace collaboration au séminaire sur « l’Image de la maternité dans la littérature italienne et française » dont l’invité d’honneur est Laurent Lombard de l’Université d’Avignon, organisé par le Professeur Santoli, Directeur scientifique de la revue littéraire et artistique « Sinesthésie » (S.I.E.S Paris).

LE GRENOBLE ACCUEILLE AUJOURD’HUI :

L’Institut Français Napoli qui dépend du Ministère des Affaires Etrangères français

L’Ecole Française « A. Dumas » qui dépend du Ministère de l’Education Nationale

Le Centre Jean Bérard qui est un organisme de recherches archéologiques dont le siège est à Naples et qui a des intérêts en Sicile (*Magnagrecia*) . dépendant du Centre National de Recherche Scientifique (CNRS) et de l’Ecole Française de Rome.

L’Institut Français Napoli

Il s’agit d’un institut d’enseignement de la langue française et de recherche (outre les activités culturelles, il dispose d’une salle de conférences et de séminaires de 200 places, il organise des cours de langue française et de spécialisations dans le domaine médical, juridique, touristique, commercial, des sciences économiques et politiques, de la littérature. Ces diplômes sont reconnus officiellement. De même qu’il est habilité aux certifications des diplômes DELF et DALF .

Il dispose d’une extraordinaire Médiathèque (dont la précieuse responsable est Teresa Camerlingo que nous remercions), du nom du célèbre écrivain André Malraux (1901-76) qui offre aux visiteurs, sur une superficie de 330 mètres carrés, plus de 37.000 volumes et certaines éditions rares et anciennes, comme par exemple la précieuse édition de 1777 de l’Encyclopédie Française (1751-80) de D. Diderot (1713-84) et de J.B. d’Alembert (1717-83).

De nombreuses revues et quotidiens consultables on-line (site Culturethèque) ; Le catalogue de la médiathèque est lui aussi consultable on-line sur le site de l’Institut. On y trouve aussi la Bibliothèque de l’Apprenant, une ludothèque, une salle d’expositions et de conférences pour des rencontres littéraires du Cycle « Les Lundis de la Médiathèque » (orange, bleue, fuchsia, jaune)

On trouve également une riche Librairie française ouverte au public.

L’ECOLE FRANCAISE A. DUMAS

Il s’agit d’une école qui dispense le français, élitiste et de haut niveau dont le diplôme est reconnu par notre Ministère de l’Instruction

Les cours fréquentés par environ trois cents élèves et qui vont de la maternelle aux classes du collège suivent le programme du Ministère français de l’Education nationale sont complétés par un programme en langue italienne. Le lycée peut être suivi ensuite au Lycée Chateaubriand de Rome et/ou, dans des lycées italiens.

Le Grenoble est reconnu comme le phare qui illumine par ses rayons de haute culture et de recherche, l’ancien et fidèle rapport entre la France et Naples.

« Ville embrassée par Dieu et abandonnée par les hommes »

Mais préférée depuis toujours, je dirai même, par la France et par l’Université de Grenoble pour une fusion, une symbiose de culture, d’habitudes, d’âmes, d’esprit et d’intellect... » sous le soleil de Naples.